

11 juin 2022 à Saint-Gély-du-Fesc

Discours de Pascale Lumineau à la cérémonie d'inauguration du square qui portera le nom de son fils

10 ans – une décennie que nos soldats ont été tués par un "suicide bomber"... Pour beaucoup, ce mois de juin 2012 n'a aucune résonance particulière mais pour nous les familles, la date du 9 juin, du 9 juin 2012, je pourrais même vous dire précisément l'heure, 13h50, quand la sonnette de la porte d'entrée a retenti. Pourquoi ce souvenir ? Parce qu'à cet instant il y a comme une fracture dans le temps... Il y a un avant et un après.

C'est vrai que la vie continue mais ne croyez surtout pas que l'on tourne la page, en fait c'est comme si ce jour-là une partie de vous-même s'est figée et que l'autre partie avance sans trop savoir si on est là ou pas.

À ce moment précis, on commence le premier jour du reste de notre vie. Alors comment survivre à ce changement de vie ?

On porte dorénavant tout simplement la mémoire de notre enfant, de notre frère, de notre mari.

C'est pourquoi aujourd'hui cet hommage est essentiel pour que chacun comprenne l'engagement de nos soldats. Nous ne sommes plus dans les grandes guerres, nous vivons avec des guerres qui sont loin de chez nous, si loin que parfois on les oublie même ! Aussi quand nos enfants tombent, nous les familles, nous les portons encore et toujours hauts et fiers.

N'oublions pas qu'ils ont fait don de leur vie pour que notre vie ici, dans chacun de nos villages de France, soit tranquille. Ils se sont engagés, engageons-nous à les honorer et à ne jamais oublier leur nom.

Aujourd'hui, outre le nom de mon fils, le maréchal des logis-chef Pierre-Olivier Lumineau, souvenons-nous de ceux qui sont tombés avec lui : le major Thierry Serrat, l'adjudant Stéphane Prudhom, le brigadier-chef Yoan Marcillan. Et nos pensées restent proches des familles des deux traducteurs afghans décédés ce même jour, sans oublier aucun des blessés et leurs familles car si on ne peut guère se remettre de l'envol de nos enfants, je n'ose imaginer l'accompagnement des parents de nos soldats revenus certes vivants mais qui, peut-être, ont laissé une part de leur âme là-bas.

À chaque soldat de notre pays qui tombe depuis ce 9 juin 2012, j'ai le cœur qui se serre et la maman que je suis s'identifie à chaque maman qui vit cette séparation, cette douleur.

Aussi cet hommage est dédié à tous nos soldats envolés et à toutes les familles brisées. Ils ont laissé un grand vide mais nos cœurs leur ont offert l'immortalité.

Sursum Corda (Haut les cœurs), devise du 40^e RA.

